

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalent*LXIX^e année, numéro 22 (3.534)

Cité du Vatican

jeudi 31 mai 2018

A l'audience générale le Pape parle de la confirmation

Message de paix pour les deux Corées

«Je remercie les athlètes coréens pour leur performance. Cela a été la démonstration d'une volonté de paix: une représentation des deux Corées ensemble! Cela a été un message de paix pour toute l'humanité»: c'est avec ces paroles de gratitude, improvisées dans le salut aux groupes de langue anglaise, que le Pape a à nouveau souhaité la paix pour la péninsule coréenne, au cours de l'audience générale du 30 mai. C'est sur la place Saint-Pierre que des jeunes pratiquant les arts martiaux ont donné une représentation de Taekwondo, à l'issue de laquelle ils ont libéré une colombe et déroulé une banderole portant l'inscription «La paix est la plus précieuse des victoires». Auparavant, le Pape avait poursuivi ses réflexions sur le sacrement de la confirmation, commencées la semaine précédente. Commentant le passage biblique tiré de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (5, 22-23), il a centré la catéchèse sur le sceau de l'Esprit, s'arrêtant sur le lien intime de la confirmation «avec toute l'initiation chrétienne».

PAGE 2



Œuvres missionnaires

Soutenir l'évangélisation

La consigne renouvelée à «prier et agir concrètement pour soutenir l'évangélisation dans les nouveaux territoires» a été confiée par le Pape François aux œuvres pontificales missionnaires, dans un message vidéo transmis le 28 mai à l'ouverture de l'assemblée générale. «Ces œuvres sont importantes parce que nous devons prier pour les missionnaires et pour l'action évangélicatrice de l'Église».

PAGE 3

L'Église est en faveur de la vie

Rencontre avec les associations des médecins catholiques

«L'Église est pour la vie et sa préoccupation est que rien ne soit contre la vie dans la réalité d'une existence concrète, aussi faible ou sans défense soit-elle, même si elle n'est pas développée ou si elle est peu avancée». C'est ce qu'a répété le Pape en recevant en audience, le 28 mai, une délégation de la Fédération internationale des associations des médecins catholiques (FIAMC).

PAGE 12



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Créances de l'ambassadeur de Colombie. Les pauvres du Pape au Golden Gala. *Page 3:* Angelus du 27 mai. Le 15 septembre, le Pape se rendra en Sicile. *Page 4:* Messes à Sainte-Marthe. Indulgence plénière pour la rencontre mondiale des familles. *Page 5:* Rencontre avec les membres du cercle de Saint-Pierre. *Pages 6 et 7:* Le 20 mai a été célébrée la journée mondiale des abeilles. Qui était le vrai Matthieu? Un ouvrage de Sara Magister présenté par Antonio Paolucci. *Page 8:* Audience au métropolitain Ratislav. Rencontre du Pape avec d'autres victimes d'abus au Chili. *Page 9:* «Oeconomicae et pecuniariae quaestiones», interventions de Mgr Ladaria Ferrer et du cardinal Turkson. *Page 10:* Message au Katholikentag. Vendredi de la miséricorde dans une école romaine. *Page 11:* Informations.

Centesimus annus

Aucune fracture entre éthique et économie

Il existe un «lien indissoluble» entre «une éthique respectueuse des personnes et du bien commun» et «la fonction réelle de tout système économique et financier». C'est ce qu'a répété le Pape François dans le discours adressé à la fondation Centesimus annus - Pro Pontifice reçue le 26 mai, en conclusion du congrès international sur le thème: «Nouvelles politiques et styles de vie à l'ère numérique». «L'un des défis liés à ce thème, dit le Pape, est la menace que les familles doivent affronter à cause des opportunités d'emploi incertaines et de l'impact de la révolution de la culture numérique».

«Les difficultés et les crises actuelles du système économique ont une dimension éthique indéniable: elles sont liées à une mentalité d'égoïsme et d'exclusion qui a engendré dans les faits une culture du rebut, aveugle face à la dignité humaine des plus vulnérables». Nous le voyons dans la «mondialisation de l'indifférence» croissante face aux défis moraux évidents que la famille humaine est appelée à affronter», a dit François en faisant référence aux familles en difficulté et aux migrants.

PAGE 5

Audience générale du 30 mai

Le don immérité de l'Esprit Saint

Chers frères et sœurs,

En poursuivant le thème de la confirmation, je désire aujourd'hui mettre en lumière «le lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne» (*Sacrosanctum Concilium*, n. 71).

Avant de recevoir l'onction spirituelle qui confirme et renforce la grâce du baptême, les confirmands sont appelés à renouveler les promesses faites un jour par leurs parents et leurs parrains et marraines. A présent, ce sont eux qui professent la foi de l'Eglise, prêts à répondre «je crois» aux questions adressées par l'évêque; prêts, en particulier, à croire «dans l'Esprit Saint, qui est le Seigneur et qui donne la vie et qui aujourd'hui, au moyen du sacrement de la confirmation, [leur] est conféré de façon spéciale, comme jadis aux apôtres le jour de la Pentecôte» (*Rite de la confirmation*, n. 26).

Etant donné que la venue de l'Esprit Saint requiert des cœurs recueillis en prière (cf. Ac 1, 14), après la prière silencieuse de la communauté, l'évêque, en gardant les mains étendues sur les confirmands, supplie Dieu d'insuffler en eux son Saint Esprit Paraclet. L'Esprit est un seul (cf. 1 Co 12, 4), mais en venant à nous, il apporte avec lui une richesse de dons: sagesse, intelligence, conseil, force, connaissance, piété et sainte crainte de Dieu (cf. *Rite de la confirmation*, nn. 28-29). Nous avons entendu le passage de la Bible avec ces dons qu'apporte l'Esprit Saint. Selon le prophète Isaïe (11, 2), ce sont les sept vertus de l'Esprit insufflées sur le Messie pour l'accomplissement de sa mission. Saint Paul décrit lui aussi le fruit abondant de l'Esprit qui est «charité, joie, paix, longanimité, servabilité, bonté, confiance dans les autres» (Ga 5, 22).

L'unique Esprit distribue les multiples dons qui enrichissent l'unique Eglise: il est l'Auteur de la diversité, mais dans le même temps, le Créateur de l'unité. Ainsi, l'Esprit donne toutes ces richesses qui sont différentes, mais dans le même temps crée l'harmonie, c'est-à-dire l'unité de toutes ces richesses spirituelles que nous avons, nous chrétiens.

Selon une tradition attestée par les apôtres, l'Esprit qui complète la grâce du baptême est communiqué à travers l'imposition des mains (cf. Ac 8, 15-17; 19, 5-6; He 6, 2). A ce geste biblique, pour mieux exprimer l'effusion de l'Esprit qui remplit tous ceux qui la reçoivent, s'est rapidement ajoutée une onction d'huile parfumée, appelée *chrême* [voici un passage de la prière de bénédiction du chrême: «A présent nous te prions, ô Père, sanctifie par ta bénédiction cette huile, don de ta providence; imprègne-la de la force de ton Esprit et de la puissance qui émane du Christ. C'est de son saint nom qu'est appelé chrême l'huile qui consacre les prêtres, les rois, les prophètes et les martyrs. (...) Que cette onction les pénètre et les sanctifie afin que, libérés de la corruption originelle, et consacrés temples de ta gloire, ils répandent le parfum d'une vie sainte» (*Bénédiction des huiles*, n. 22)], demeurée en vigueur jusqu'à aujourd'hui, tant en orient qu'en occident (cf. *Cathéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1289).

L'huile – le chrême – est une substance thérapeutique et cosmétique qui, en entrant dans les tissus du corps, soigne les blessures et parfume les membres; c'est en vertu de cette qualité qu'elle a été reprise par la symbolique biblique et liturgique pour exprimer l'action de l'Esprit Saint qui consacre et imprègne le

baptisé, l'embellissant de charismes. Le sacrement est conféré à travers l'onction du chrême sur le front, accomplie par l'évêque à travers l'imposition de la main et au moyen des paroles suivantes: «Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu» [la formule «recevoir l'Esprit Saint» - «le don de l'Esprit Saint» revient dans Jn 20, 22, Ac 2, 38 et 10, 45-47]. L'Esprit Saint est le *don* invisible donné et le chrême en est le *secau* visible.

En recevant sur le front le signe de la croix avec l'huile parfumée, le confirmé reçoit donc une marque spirituelle indélébile, le «caractère» qui le configure plus parfaitement au Christ et qui lui donne la grâce de répandre parmi les hommes le «bon parfum» (cf. 2 Co 2, 15).

Ecoutez à nouveau l'invitation de saint Ambroise aux nouveaux confirmés. Il dit: «Rappelle-toi donc que tu as reçu le signe spirituel [...], et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'a marqué de son signe, le Christ Seigneur t'a confirmé et il a mis en ton cœur le gage de l'Esprit» (*De mysteriis* 7, 42: *CSEL* 73, 106; cf. *CEC*, 1303). L'Esprit est un don immérité, qu'il faut accueillir avec gratitude, en laissant place à sa créativité inépuisable. C'est un don à conserver avec soin, à suivre avec docilité, en se laissant façonner, comme de la cire par sa charité enflammée, «qui reflète Jésus Christ dans le monde d'aujourd'hui» (Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, n. 23).

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 30 mai, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Amicale des étudiants de la faculté de théologie, de Strasbourg; collège Jules Palmade, de Seix; institut Saint-Joseph, de Nice; lycée Saint-Joseph, d'Avignon.

Frères et sœurs, aujourd'hui, en poursuivant notre méditation sur la confirmation, je voudrais mettre en lumière le lien étroit entre ce sacrement et l'ensemble de l'initiation chrétienne. Avant de recevoir l'onction, les confirmands sont appelés à renouveler les promesses faites un jour par leurs parents et leurs parrains et marraines. Maintenant, ce sont eux qui professent la foi de l'Eglise. Les mains étendues, l'évêque prie sur eux, demandant à Dieu de répandre son Esprit, auteur de la diversité des charismes dans l'Eglise, qui vient à nous avec la richesse de ses dons: sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu. L'Esprit qui complète la grâce du baptême est communiqué par le geste biblique de l'imposition des mains. A ce geste est ajoutée l'onction sur le front d'huile parfumée pour exprimer l'effusion de l'Esprit qui remplit ceux qui le reçoivent, qui consacre et pénètre le baptisé, l'embellissant de ses charismes. En recevant ainsi sur le front le signe de la croix, le confirmé reçoit une marque spirituelle indélébile, «le caractère», qui le configure plus parfaitement au Christ et lui



donne la grâce de répandre sa «bonne odeur» parmi les hommes.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, provenant de France et d'autres pays francophones. Je salue en particulier les étudiants de Strasbourg et les jeunes de Nice, Avignon et Seix. Chers frères et sœurs, je vous invite à accueillir en vous avec gratitude les dons du Saint Esprit, «pour refléter Jésus Christ dans le monde d'aujourd'hui!» Que Dieu vous bénisse!

Les pauvres du Pape au Golden Gala

Au nom du Pape François, les pauvres et les migrants assistés par son aumônerie ont été invités au stade olympique de Rome dans la soirée du jeudi 31 mai, pour le Golden Gala, l'importante manifestation internationale d'athlétisme. Et ils rencontreront les champions pour relancer un message d'accueil et de solidarité. L'aumônerie apostolique et Athletica Vaticana, l'équipe de coureurs à pieds formée d'employés du Saint-Siège, ont ainsi répondu à la suggestion directe du Pape François qui a rappelé plusieurs fois que les pauvres ont besoin non seulement de nourriture, de vêtements et d'un lieu pour dormir, mais également d'une parole amicale, d'un sourire et d'occasions de détente et de sain divertissement. Comme le sport, précieusement.

Ce sera une soirée de fête, explique Mgr Konrad Krajewski, en rappelant qu'en janvier, les personnes dans le besoin furent invitées au cirque. Et dans la tribune sud, les «pauvres du Pape» – des Italiens, ainsi que des migrants et réfugiés syriens, pakistanais, nigériens, maliens, gambiens, sénégalais, érythréens, égyptiens et ivoiriens – recevront également un «repas froid» qu'ils consommeront avec les champions du Golden Gala. Tout cela a été rendu possible par la disponibilité à l'accueil de la fédération italienne d'athlétisme.

Ce sont les volontaires de la communauté de Sant'Egidio et de la coopérative Auxilium qui organisent l'accompagnement et l'accueil. Ils seront accompagnés par les coureurs de l'Athletica Vaticana.

Lettres de Créance du nouvel ambassadeur de Colombie

Dans la matinée du jeudi 24 mai, le Pape a reçu en audience S.E. M. Julio Aníbal Riaño Velandia, nouvel ambassadeur de Colombie à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 3 mars 1949, il est marié et a deux enfants. Il est titulaire d'une maîtrise en droit international et en diplomatie (Universidad de Bogotá «Jorge Tadeo Lozano») et d'un master en économie régionale (université fédérale du Brésil). Il a exercé les fonctions suivantes: éditorialiste pour les questions concernant l'Amazonie; professeur invité de l'université Xavérienne - Académie colombienne d'histoire; directeur de thèses, puis professeur universitaire de droit diplomatique, protocole et politique internationale à l'université de Bogotá «Jorge Tadeo Lozano»; fonctionnaire au ministère des affaires étrangères - MAE (1974); vice-directeur, puis directeur-adjoint du protocole au MAE; ministre-conseiller d'ambassade en Argentine; directeur général pour l'Asie, l'Afrique et l'Océanie au MAE; directeur général du protocole au MAE (1994-1999); ambassadeur au Costa Rica (1999-2006); à nouveau directeur général du protocole au MAE (2006-2011); ministre d'ambassade au Mexique (2011-2013), ambassadeur au Salvador (à partir de 2013).



Angelus du 27 mai

Signe d'espérance pour l'Afrique

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, dimanche après la Pentecôte, nous célébrons la fête de la Très Sainte Trinité. Une fête pour contempler et louer le mystère du Dieu de Jésus Christ, qui est Un dans la communion de trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pour célébrer avec un étonnement toujours nouveau le Dieu-Amour, qui nous offre sa vie gratuitement et qui nous demande de la diffuser dans le monde.

Les lectures bibliques d'aujourd'hui nous font comprendre que Dieu ne veut pas tant nous révéler qu'Il existe, mais plutôt qu'Il est le «Dieu avec nous», proche de nous, qui nous aime, qui marche avec nous, s'intéresse à notre histoire personnelle et prend soin de chacun, à commencer par les plus petits et les plus démunis. Il «est Dieu là-haut, dans les cieux» mais aussi «ici-bas sur la terre» (cf. Dt 4, 39). Par conséquent, nous ne croyons pas en une entité lointaine, non! Dans une entité indifférente, non! Mais, au contraire, dans l'Amour qui a créé l'univers et qui a engendré un peuple, qui s'est fait chair, qui est mort et ressuscité pour nous, et qui en tant qu'Esprit Saint transforme tout et conduit tout à sa plénitude.

Saint Paul (cf. Rm 8, 14-17), qui a fait personnellement l'expérience de cette transformation opérée par le Dieu-Amour, nous communique son désir d'être appelé Père, ou plutôt «Papa» – Dieu est «notre Papa» –, avec la confiance totale d'un enfant qui s'abandonne dans les bras de celui qui lui a donné la vie. En agissant en nous, l'Esprit Saint – rappelle encore l'apôtre – fait en sorte que Jésus Christ ne se réduise pas à un personnage du passé, non, mais que nous le sentions proche, notre contemporain, et que nous fassions l'expérience de la joie d'être des enfants aimés par Dieu. Enfin, dans l'Évangile, le Seigneur ressuscité promet de rester avec nous pour toujours. Et c'est justement grâce à sa présence et à la force de son Esprit, que nous pouvons accomplir sereinement la mission qu'il nous confie. Quelle est cette mission? Annoncer et témoigner son Évangile auprès de tous et ainsi élargir la communion avec Lui et la joie qui en découle. En marchant avec nous, Dieu nous remplit de joie et la joie est un peu le premier langage du chrétien.

Par conséquent, la fête de la Très Sainte Trinité nous fait contempler le mystère d'un Dieu qui crée, rachète et sanctifie sans cesse, toujours avec amour et par amour, et qui donne à chaque créature qui l'accueille de refléter un rayon de sa beauté, de sa bon-



Sœur Leonella Sgorbati

té et de sa vérité. Il a depuis toujours choisi de marcher avec l'humanité et il forme un peuple qui est une bénédiction pour toutes les nations et pour toute personne, sans exclusion. Le chrétien n'est pas une personne isolée, il appartient à un peuple: ce peuple que Dieu forme. On ne peut pas être chrétien sans cette appartenance et cette communion. Nous sommes un peuple: le peuple de Dieu.

Que la Vierge Marie nous aide à accomplir avec joie la mission de témoigner au monde, assoiffé d'amour, que le sens de la vie est précisément l'amour infini et concret du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, hier à Piaccenza a été proclamée bienheureuse Leonella Sgorbati, sœur missionnaire de la Consolata, tuée en haine de la foi à Mogadiscio (Somalie) en 2006. Sa vie donnée pour l'Évangile et au service des pauvres, ainsi que son martyre, représentent un signe d'espérance pour l'Afrique et pour le monde entier. Prions ensemble pour l'Afrique, pour que la paix règne là-bas. Je vous salue Marie... Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous.

Je vous salue tous chers Romains et pèlerins: les familles, les groupes paroissiaux, les associations.

A l'occasion de la «journée du soulagement de la souffrance», je salue ceux qui sont rassemblés à la polyclinique «Gemelli» pour promouvoir la solidarité avec les personnes affectées de graves maladies. J'exhorte chacun à re-

connaître les besoins également spirituels des personnes malades et à être proches d'elles avec tendresse.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Le 15 septembre François se rendra en Sicile

Samedi 15 septembre, François se rendra en visite pastorale dans les diocèses de Piazza Armerina et de Palerme, en Sicile. C'est ce qu'a communiqué la préfecture de la Maison pontificale, en soulignant que le voyage du Pape aura lieu à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort du bienheureux père Pino Puglisi, assassiné par la mafia le jour de son anniversaire à Brancaccio, dans la banlieue de Palerme. Il était né dans ce quartier cinquante-six ans auparavant et y accomplissait depuis 1990 le ministère de curé de San Gaetano. En raison de son activité de promotion humaine et d'évangélisation, menée de la chaire paroissiale, avec la réalisation du centre «Notre Père», et l'enseignement dans les écoles, il finit par être la cible des familles mafieuses. C'est pourquoi, le 28 juin 2012, la Congrégation pour les causes des saints a promulgué le décret de béatification pour le martyr in *odium fidei* et le 25 mai 2013, son nom a été inscrit à l'album des bienheureux.

Soutenir l'évangélisation

Message vidéo aux œuvres pontificales missionnaires

La consigne renouvelée à «prier et agir concrètement pour soutenir l'évangélisation dans les nouveaux territoires» a été confiée par le Pape François aux œuvres pontificales missionnaires, à travers un message vidéo transmis le lundi 28 mai à l'occasion de l'ouverture de leur assemblée générale, qui se déroule à la Fraternal Domus de Sacrofano (Rome), jusqu'au samedi 2 juin.

Chers frères et sœurs,

A travers ce bref message, je voudrais vous présenter une réalité importante pour la mission de l'Église, mais peu connue: les œuvres pontificales missionnaires.

Depuis le début, le soutien réciproque entre les Églises locales, engagées à annoncer et à témoigner de l'Évangile, a constitué un signe de l'Église universelle. En effet, la mission, animée par l'Esprit du Seigneur ressuscité, élargit les espaces de la foi et de la charité jusqu'aux extrémités du monde.

Au XIX^e siècle, l'annonce du Christ reçut un nouvel élan de la fondation des œuvres missionnaires, dans le but spécifique de prier et d'agir concrètement pour soutenir l'évangélisation dans les nouveaux territoires. Ces œuvres furent reconnues comme pontificales par le Pape Pie XI, qui voulait, de cette manière, souligner que la

mission de l'Église envers tous les peuples tient particulièrement à cœur au Successeur de Pierre. Et il en est encore ainsi! Les œuvres pontificales missionnaires continuent aujourd'hui à prêter cet important service qui a commencé il y a près de deux siècles. Elles sont présentes dans 120 pays à travers des directeurs nationaux, coordonnés par des secrétaires internationaux près le Saint-Siège.

Pourquoi les œuvres pontificales missionnaires sont-elles importantes? Elles sont importantes tout d'abord parce que nous devons prier pour les missionnaires, hommes et femmes, pour l'action évangélique de l'Église. La prière est la première «œuvre missionnaire» – la première! – que tout chrétien peut et doit accomplir et elle est également la plus efficace, même si cette efficacité ne peut être mesurée. En effet, le principal agent de l'évangélisation est l'Esprit Saint, et nous sommes appelés à collaborer avec Lui. En outre, ces œuvres garantissent au nom du Pape une distribution équitable des aides, de



sorte que toutes les Églises du monde aient un minimum d'assistance pour l'évangélisation, pour les sacrements, pour leurs prêtres, les séminaires, pour l'action pastorale, pour les catéchistes. Un soutien aux missionnaires qui évangélistent et un soutien surtout par la prière, afin que l'Esprit Saint soit présent. C'est Lui qui porte de l'avant l'évangélisation.

C'est pourquoi j'encourage chacun à collaborer à notre mission commune qui est d'annoncer l'Évangile et de soutenir les jeunes Églises à travers l'action de ces œuvres missionnaires. Ce faisant, dans chaque peuple, l'Église continue à s'ouvrir à tous et à proclamer avec joie la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, Sauveur du monde.

Merci à tous de tout cœur!

Jeudi 3 mai

Comment se transmet la foi

Dans les grandes villes, ce sont toujours plus souvent les nounous étrangères qui servent de deuxième mère et qui transmettent, avec le caractère concret de l'amour et du témoignage, la foi aux enfants. Peut-être les parents, pris par mille engagements de travail, devraient-ils redécouvrir la beauté de leur rôle dans la transmission de la foi à leurs enfants et ne pas attendre le catéchisme dans la paroisse ou d'aller quelquefois à la Messe. C'est une puissante invitation à être des témoins de l'Évangile pour susciter la curiosité chez ceux qui ne croient pas et ouvrir ainsi au travail de l'Esprit Saint, que le Pape a lancée. Avec une pensée particulière pour tous les parents et la suggestion de ne pas transmettre la foi en faisant du prosélytisme ou en cherchant des appuis comme pour une équipe de football. «Dans le passage de la lettre aux Corinthiens, on parle de la transmission de la foi» (15, 1-8). «Transmettre la foi ne revient pas à donner des informations, mais à fonder un cœur dans la foi en Jésus Christ». C'est pourquoi «transmettre la foi ne peut pas se faire de façon mécanique», en disant: «prends ce livret, étudie-le et ensuite, je te baptiserai». Non, «il y a un autre chemin pour transmettre

la foi: c'est transmettre ce que nous avons reçu». «Voilà le défi d'un chrétien: être fécond dans la transmission de la foi». Mais c'est aussi le défi de l'Église: être une mère féconde, faire naître des enfants dans la foi». Dans cette perspective, François a suggéré «deux voies pour la transmission de la foi». «L'Église est mère si elle sait transmettre la foi dans l'amour, toujours avec un air d'amour»; «on ne peut pas transmettre la foi sans cet air maternel». Au point que «quelqu'un a écrit élégamment» que «la foi ne se donne pas, il faut la faire naître». Et c'est précisément «l'Église qui fait naître la foi en nous: c'est-à-dire que la transmission de la foi se fait toujours dans l'atmosphère de l'amour, de la mère Église, elle se fait à la maison». Saint Paul lui-même «rappelle un beau passage à Timothée, "Je me souviens de la foi de ta mère et de ta grand-mère"». Donc, a expliqué François, «c'est la foi qui doit être transmise de génération en génération, comme un don». Mais toujours dans l'amour, dans l'amour au sein de la famille: c'est là que se transmet la foi, pas seulement avec les mots, mais avec amour, avec des caresses, avec tendresse». En substance, si la

«première attitude pour la transmission de la foi est l'amour, une autre attitude est le témoignage». En réalité, «transmettre la foi n'est pas faire du prosélytisme: c'est une autre chose, et plus grande encore». Et «Benôit XVI l'a bien dit: "L'Église grandit non par prosélytisme, mais par attraction"». En effet, «la foi se transmet, mais par attraction, c'est-à-dire par témoignage». Et «aujourd'hui, nous célébrons la fête de deux apôtres, Philippe et Jacques, qui ont donné leur vie, qui ont transmis la foi par le témoignage». Il faut donc témoigner la foi. C'est un fait, que «le témoignage provoque la curiosité dans le cœur de l'autre et que l'Esprit Saint se saisit de cette curiosité» et commence à travailler «dedans». Et ainsi, «l'Église croit par attraction, grandit par attraction, et la transmission de la foi se fait par le témoignage, jusqu'au martyre». Au fond, ce que Paul écrit aux Corinthiens «est simple»: «J'ai transmis ce que j'ai reçu». Mais «très souvent, on entend dire à la maison: "Quand il ira au catéchisme, il apprendra"». Et «très souvent ce sont les nounous, des femmes de foi, qui transmettent, qui donnent, qui transmettent la foi aux enfants: même des nounous étrangères». Peut-être les «parents travaillent-ils,

Messes à Sainte-Marthe



vont-ils à la Messe, une, deux, trois, quatre fois par an, peut-être vont-ils à la Messe, sont-ils catholiques, mais ils ne savent pas transmettre la foi; et ce sont les nounous qui transmettent la foi». Et cela «est un fait que l'on voit tous les jours dans les grandes villes». La foi se transmet «avec l'amour» et «la nounou est celle qui caresse, celle qui prend soin, qui fait grandir, qui aide la mère, qui est comme une deuxième mère». «Cela est transmettre la foi dans l'amour, dans le témoignage». En conclusion, le Pape a invité à demander «au Seigneur pour tant de parents, qu'ils prennent soin de cela, qu'ils sachent que transmettre la foi est une grande chose, très belle». «Que le Seigneur nous donne à tous la force de rendre témoignage et, par le témoignage, de semer la curiosité; et que l'Esprit Saint prenne cette curiosité et ouvre le cœur pour recevoir la foi».

Vendredi 4 mai

Le peuple sait si l'évêque est un pasteur

L'évêque est un homme qui «sait veiller avec son peuple» dans «une attitude de proximité» et de participation totale. Et «le peuple sait reconnaître si l'évêque est un pasteur» qui construit un rapport «intime» au point de «connaître les noms de tous» pour en prendre soin ou bien si c'est «un employé» homme d'affaires «toujours la valise à la main». La mission de l'évêque de «conserver et confirmer la foi» a été définie et relancée par le Pape François. «Hier, la liturgie nous avait fait réfléchir sur la transmission de la foi, sur la façon dont on transmet la foi». Et «aujourd'hui, ce passage des Actes des apôtres (15, 22-31) nous fait réfléchir sur le fait de conserver la foi et confirmer dans la foi», en nous rappelant que «conserver la foi et confirmer dans la foi est principalement le travail des évêques». «La situation est claire» et «les apôtres, les évêques» la décrivent dans la lettre pour les chrétiens d'Antioche rapportée dans le passage des Actes: «Nous avons appris que, sans mandat de notre part, certaines personnes venues de chez nous ont, par leurs propos, bouleversé vos esprits». En somme, «les évêques, les

apôtres, réagissent avec Pierre devant ce manque de paix: ils étaient bouleversés parce que ces gens qui étaient chrétiens mais qui voulaient rétablir l'initiation juive, les juifs, étaient venus et disaient: "Nous avons la véritable doctrine, ce n'est pas celle dont parle Paul", comme pour dire: «Paul non; nous. Ce sont de mauvaises nouveautés». Mais «avec ce discours, les gens se sentaient désorientés: ces "orthodoxes de la vraie doctrine" se sont présentés pour défendre les gens, mais l'effet a été le contraire». Au point que «la communauté a été bouleversée, désorientée». D'une part, pensaient les gens, «Paul nous dit cela», mais «ceux-là qui sont docteurs et qui ont tant de titres nous disent cela». Mais alors «quelle est la voie?». Voilà alors que, «à Jérusalem, Pierre avec le collège des évêques prennent en main la situation, prient, réfléchissent et répondent». Ce sont «précisément les évêques qui conservent la foi et, encore plus, à un moment où le peuple est désorienté, les évêques sont ceux qui confirment dans la foi». Ainsi, «le peuple, qui était bouleversé, changea d'état d'âme après la lettre», comme le réfère précisément la page des Actes des apôtres: «Lecture en fut faite, et l'on se réjouit de l'encouragement qu'elle apportait». Voilà que la situation «change», parce que «quand l'évêque confirme dans la foi, vient la joie, la joie du cœur». «L'évêque partage sa vie avec la vie du troupeau». «L'évêque est concerné par le troupeau, mais il surveille». Et «c'est une chose plus profonde dans la façon de surveiller de l'évêque», parce que «l'évêque, comme les pasteurs, veille». «Veiller» est «une belle parole pour décrire la vocation de l'évêque: veiller pour protéger des loups, pour confirmer la foi quand le troupeau est un peu désorienté, pour préserver la foi». Du reste, «veiller signifie participer à la vie du troupeau». En revanche, «le vrai pasteur qui veille, qui participe à la vie du troupeau, défend non seulement toutes les brebis, mais il défend chacune d'elle, il confirme chacune d'elle et si l'une d'elle s'en va ou se perd, il va la chercher et la ramène au bercail». «La capacité de veiller nous parle de "proximité", a insisté François. C'est pourquoi le pasteur connaît chaque brebis «par son nom, dit Jésus». Et «l'Esprit Saint a donné au peuple de Dieu le flair pour comprendre où il y a un vrai évêque par rapport à un évêque désorienté». «Le peuple de Dieu sait quand il y a un pasteur, quand le pasteur est proche, quand le pasteur sait veiller et donne sa vie pour eux». Le point central est précisément «la proximité» et «la vie de l'évêque est d'être avec son troupeau, avec chacun». Et «la joie de l'évêque» est «qu'aucune brebis ne se perde». De plus, «la mort de l'évêque, du vrai évêque», est «toujours dans son troupeau». Priions le Seigneur afin qu'il nous donne toujours de bons pasteurs et «que ne manque pas à l'Église le soin des pasteurs: sans eux, nous ne pouvons pas aller de l'avant. Que ce soit des hommes ainsi, travailleurs, de prière, proches, proches du peuple de Dieu. En un mot: des hommes qui sachent veiller».

Indulgence plénière pour la rencontre des familles

«Afin que les fidèles se préparent spirituellement à participer de la meilleure façon» à la prochaine rencontre mondiale des familles, en programme à Dublin du 21 au 26 août, le Pape François leur a accordé le don des indulgences, de manière à ce que, «vraiment repentis et animés par la charité, ils se consacrent à la sanctification de la famille, en suivant l'exemple de la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph».

C'est ce qui est écrit dans le décret promulgué le lundi 21 mai par la Pénitencerie apostolique, dans lequel on explique que l'indulgence plénière est accordée aux conditions habituelles (confession sacramentelle, communion eucharistique et prière selon les intentions du Pape) à ceux qui participeront à certaines fonctions de la rencontre ou à sa solennelle conclusion, à laquelle a été annoncée la participation du Pape.

Comme l'a communiqué le dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, vingt-deux mille personnes de 103 pays sont actuellement inscrites pour participer à la rencontre. Mais l'indulgence plénière est accordée également à ceux qui, bien que ne pouvant se rendre à Dublin, «spirituellement unis» aux participants, «réciteront en famille le Notre Père, le Credo et d'autres prières pieuses pour invoquer de la divine miséricorde, les finalités susmentionnées, en particulier quand les paroles du Pape seront transmises à la télévision et à la radio». Enfin, l'indulgence partielle est également prévue pour les fidèles «à chaque fois que, avec le cœur contrit, dans les temps indiqués, ils prieront pour le bien des familles».

On souligne ainsi, lit-on encore dans le décret, le thème de la journée mondiale – «L'évangile de la famille, joie pour le monde» –, qui place au centre de l'attention «la joie de l'Évangile comme source intarissable dont la famille tire sa propre substance».

Conférence de la fondation Centesimus annus - Pro Pontifice

Aucune fracture entre éthique et économie

Il existe un «lien indissoluble» entre «une éthique respectueuse des personnes et du bien commun» et «la fonction réelle de tout système économique et financier». C'est ce qu'a répété le Pape François dans le discours adressé aux membres de la fondation Centesimus Annus - Pro Pontifice reçus en audience dans la matinée du samedi 26 mai, en conclusion du congrès international qui s'est déroulé au Vatican et auquel a participé le patriarche Bartholomée de Constantinople, sur le thème: «Nouvelles politiques et styles de vie à l'ère numérique», à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'institution.

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à vous tous, qui êtes réunis pour la conférence internationale annuelle de la fondation Centesimus Annus - Pro Pontifice. De façon particulière, en ce 25^e anniversaire de l'institution de la fondation par saint Jean-Paul II, je vous exprime ma gratitude pour votre travail visant à faire connaître la sagesse de la doctrine sociale de l'Église à ceux qui sont engagés dans le monde des affaires et dans les secteurs économiques de la société civile. Après un quart de siècle, ce devoir demeure plus que jamais nécessaire, étant donné que les défis sociaux et financiers lancés à la communauté internationale sont devenus

toujours plus complexes et interconnectés.

Les difficultés et les crises actuelles du système économique ont une dimension éthique indéniable: elles sont liées à une mentalité d'égoïsme et d'exclusion qui a engendré dans les faits une culture du rebut, aveugle face à la dignité humaine des plus vulnérables. Nous le voyons dans la «mondialisation de l'indifférence» croissante face aux défis moraux évidents que la famille humaine est appelée à affronter. Je pense en particulier aux multiples obstacles au développement humain intégral d'un grand nombre de nos frères et sœurs, non seulement dans les pays matériellement plus



pauvres, mais aussi toujours davantage au milieu de l'opulence du monde développé. Je pense aussi aux questions éthiques urgentes liées aux mouvements migratoires mondiaux.

Votre fondation a un rôle important à jouer pour apporter la lumière du message évangélique sur ces exigences humanitaires pressantes, et pour aider l'Église à accomplir cet aspect essentiel de sa mission. Grâce à un engagement constant auprès des responsables de l'économie et de la finance, ainsi qu'auprès des dirigeants syndicaux et autres du secteur public, vous cherchez à garantir que la dimension sociale intrinsèque de toute activité économique soit

protégée de façon adéquate et promue de façon concrète.

Trop souvent, une tragique et fausse dichotomie – analogue à la fracture artificielle entre la science et la foi – s'est développée entre la doctrine éthique de nos traditions religieuses et les intérêts pratiques de la communauté d'affaires actuelle. Mais il existe un lien circulaire naturel entre le profit et la responsabilité sociale. Il existe en effet un «lien indissoluble [...] entre une éthique respectueuse des personnes et du bien commun et la fonctionnalité réelle de tout système économique et financier» (*Oeconomicae et pecuniariae quaestiones*, 17 mai 2018, n. 23). En un mot, la dimension éthique des relations sociales et économiques dans la vie et dans l'activité sociale ne peut être importée de l'extérieur, mais elle doit émerger de l'intérieur. Cela représente naturellement un objectif à long terme, qui exige l'engagement de chaque personne et de chaque institution au sein de la société.

Votre conférence a choisi cette année comme thème: «Nouvelles politiques et nouveaux styles de vie à l'ère numérique». L'un des défis liés à ce thème est la menace que les familles doivent affronter à cause des opportunités d'emploi incertaines et de l'impact de la révolution de la culture numérique. Comme le parcours de préparation du synode de cette année sur les jeunes l'a mis en lumière, il s'agit d'un domaine décisif dans lequel la solidarité de l'Église est effectivement nécessaire. Votre contribution est une expression privilégiée de l'attention de l'Église pour l'avenir des jeunes et des familles. En outre, il s'agit d'une activité dans laquelle la collaboration œcuménique est d'une importance particulière et la présence du patriarche Bartholomée de Constantinople à votre conférence est un signe éloquent de cette responsabilité commune.

Chers amis, en partageant vos connaissances et votre expérience, et en transmettant la richesse de la doctrine sociale de l'Église, vous cherchez à former les consciences des responsables dans les domaines politique, social et économique. Je vous encourage à persévérer dans cet engagement, qui contribue à édifier une culture mondiale de justice économique, d'égalité et d'inclusion. Avec gratitude et appréciation pour ce que vous avez déjà accompli, je confie votre engagement futur à la Providence de Dieu. Sur vous, sur vos collègues et vos familles, j'invoque de tout cœur une abondance de bénédictions du Seigneur.

Rencontre avec les membres du cercle de Saint-Pierre

Devenir saints en pratiquant la charité

«Une belle réalité d'assistance et d'aide aux pauvres: un sarmant de la «vigne» riche et féconde de la charité, expression de la «vigne» ecclésiale de Rome»: c'est ainsi que le Pape François a défini le cercle de Saint-Pierre au cours de l'audience qui s'est déroulée en fin de matinée du samedi 12 mai dans la salle Clémentine.

Chers membres du cercle de Saint-Pierre!

Je vous salue tous cordialement et je remercie votre président général, le duc Leopoldo Torlonia, pour ses paroles. J'adresse à tous mon appréciation pour votre service quotidien aux personnes les plus défavorisées de la ville. Depuis de nombreuses années, le cercle de Saint-Pierre est une belle réalité d'assistance et d'aide aux pauvres: un sarmant de la «vigne» riche et féconde de la charité, expression de la «vigne» ecclésiale de Rome. Vous vous efforcez d'être le visage d'une Église qui va jusqu'aux frontières, qui ne s'arrête jamais, mais qui marche pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs qui ont faim et soif d'écoute, de partage, de proximité et de solidarité. Je vous exhorte à continuer sur cette voie!

Dans votre activité, n'avez pas honte de la chair blessée du frère, mais dans toute personne souffrante et dans le besoin, sachez découvrir le visage du Christ. Soyez des missionnaires courageux de la charité chrétienne et ne vous laissez pas de témoigner de la miséricorde et de la bonté de Dieu, en devenant des instruments de consolation

pour tant de personnes fragiles et désespérées.

Vous avez devant vous l'exemple de nombreux saints de la charité, déjà béatifiés ou canonisés; mais laissez-vous également encourager «par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple qui participe aussi de la fonction prophétique du Christ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité» (Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, n. 8). Votre apostolat constitue une occasion et un instrument pour répondre à l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun de nous. A travers les œuvres de charité, vous permettez à la grâce reçue dans le baptême de porter du fruit sur un chemin de

sainteté qui est le fruit de l'action de l'Esprit Saint dans notre vie.

Je vous remercie également pour le don de Saint-Pierre, que vous collectez dans toutes les églises en signe de votre participation à la sollicitude de l'Évêque de Rome pour les pauvretés de cette ville. Que votre activité caritative appréciée, soit toujours soutenue par la prière et par la référence constante à la Parole de Dieu, lumière qui éclaire notre chemin.

Je vous confie, ainsi que vos familles et votre mission, à la protection de la Sainte Vierge, la *Salus Populi Romani*, et à l'intercession de saint Pierre et de saint Paul. Je vous demande de continuer à soutenir mon ministère également par la prière, et je vous bénis de tout cœur. Merci.



Aurelio Bulzatti, «Charité»



Ci-contre: Les armoiries de la famille Barberini. En bas: Détail de la fontaine des abeilles piazza Barberini à Rome (Bernini)

Le 20 mai a été célébrée la journée mondiale Sauver les abeilles

a recensé vingt mille espèces, dont une partie seulement sont des espèces mellifères. L'abeille carolinienne (*Apis mellifera carnica*) est la plus répandue en Slovénie, tandis qu'elle est à la deuxième place au niveau mondial.

En tant qu'insectes pollinisateurs, les abeilles contribuent par leur mission à la sauvegarde mondiale de l'alimentation car, selon les experts, un tiers, c'est-à-dire un cultivateur sur trois de nourriture ingérée, est produit grâce au travail des pollinisateurs, parmi lesquels les abeilles représentent l'espèce la plus importante. En outre, des produits spécifiques tels que le miel et la gélee royale, produits d'excellence dans l'im-

provisionnement durable de nourriture pour l'humanité a conduit, dans la phase de préparation de la résolution, les 117 États ont adhéré à l'initiative qui a été promue par la République de Slovénie et à la rédaction de laquelle l'association des apiculteurs slovènes (Čebelarska zveza Slovenije) a apporté une contribution fondamentale.

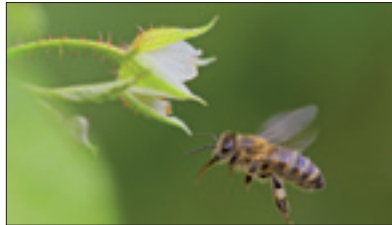
Les abeilles sont présentes presque partout dans le monde, et on en

registre, du terrain fertile, ainsi que pour la décomposition des déchets et la neutralisation des venins. Grâce à leurs propriétés naturelles, les abeilles constituent un indicateur naturel idéal des conditions environnementales. En les observant, on peut exercer un contrôle de l'environnement, reconnaître les changements et les interventions dans l'environnement et par conséquent, agir rapidement. Les recherches ont démontré que l'extinction des abeilles est en augmentation et près de 10% des espèces d'abeilles en Europe seraient à risque. En 2016, selon les données des institutions du secteur, le nombre de familles d'abeilles aux États-Unis aurait baissé de 33%, dans l'Union européenne en revanche de 13%; une situation que certains définissent de grave crise de la pollinisation.

Parmi les causes les plus fréquentes de la disparition des abeilles, nous trouvons la varroose, les complications relatives aux abeilles reines et diverses infections virales, le rétrécissement des terrains adaptés à l'apiculture à cause du nombre toujours plus croissant de monocultures, les cultures innovatrices et intensives des prairies, l'utilisation massive de produits chimiques pour la protection des plantes et la propagation de nouveaux organismes animaux nocifs qui, à cause de la mondialisation, se diffusent plus rapidement par rapport à il y a quelques décennies. L'urbanisation, qui conduit à une réduction de l'environnement rural, ainsi que les changements climatiques, sont parmi les menaces les plus graves pour la survie des colonies d'abeilles. À l'avenir, cela compromettra indubitablement la quantité de production d'aliments plus sains et aura des conséquences négatives sur la santé de l'homme.

Selon certains experts, cela pourrait même entraîner la chute de certaines activités économiques. La revue «Lancet» a publié une recherche qui fait apparaître que la consommation réduite de fruits et de légumes à cause des changements climatiques, qui influent également sur les pollinisateurs, provoquera d'ici 2050 deux fois plus de décès que ceux causés par la faim et la malnutrition. Hormis le fait que le milieu rural se réduit, et que la population mondiale sera toujours plus concentrée dans les grandes villes, avec la culture des plantes mellifères, des espèces diverses pour chaque milieu, il est possible de créer l'environnement adapté pour la vie de ces insectes vertueux. Dans les villes également, sur les terrasses et sur les balcons, poussent des plants de tomates, poivrons, courges, myrtilles, fraises, la-

vande, menthe, romarin, thym, sauge, origan, mélisse et basilic, si nous nous limitons à énumérer les plantes les plus communes et répandues dans la vie quotidienne. Parmi les arbres et les arbustes qui attirent particulièrement les abeilles en Europe centrale, nous trouvons l'acacia, l'épicéa, le sapin, le tilleul, l'érable, les roses parfumées et autres. En raison de la prédominance des monocultures et du rétrécissement des surfaces de forêt, les abeilles ont toujours moins de nourriture à disposition au cours de l'été. Les plantes amies des abeilles dans les champs, en revanche, sont surtout le sarrasin,



le trèfle à quatre feuilles, le colza, la phacélie et diverses espèces de fleurs des champs.

La Slovénie possède d'une part une antique tradition dans l'apiculture et, d'autre part, d'excellentes conditions pour le développement de l'agriculture. Nous trouvons les conditions favorables pour l'apiculture en outre dans la végétation des bois, qui couvre plus de 50% du sol slovène. Le mois de mai a été choisi pour diverses raisons. C'est en effet le mois où les abeilles de l'hémisphère nord sont le plus actives et commencent à se reproduire. Le mois de mai est également le mois où, dans la partie nord du globe terrestre, il y a davantage besoin de pollinisation et où, dans l'hémisphère sud, c'est l'automne et la période où l'on récolte le miel et d'autres produits issus de la ruche. La date du 20 mai a été choisie en mémoire du pionnier de l'apiculture slovène moderne, Anton Janša (1734-1773), l'un des plus grands experts de l'époque qui a été invité à prêter service à la cour impériale de Vienne.

L'idée de consacrer une journée aux abeilles est née en septembre 2014, quand l'attention du président de l'association d'apiculteurs, Boštjan Noč, actuellement parmi les plus grands apiculteurs slovènes, a été attirée par une émission de radio consacrée à la signification des «journées mondiales» dans différents secteurs de vie. L'association d'apiculteurs, reconnaissant l'importance des abeilles qui va au-delà du domaine de l'apiculture, c'est-à-dire dans le

secteur de la production alimentaire au niveau mondial, a donné une base scientifique à l'initiative et informé de la proposition le ministre slovène de l'agriculture, des forêts et de l'alimentation, Dejan Židan. Après avoir reconnu l'initiative pour la journée mondiale des abeilles au printemps 2015, le ministre a assumé la responsabilité importante au sein du gouvernement pour la promotion de celle-ci dans le cadre des organisations internationales et en particulier auprès de la FAO.

À partir de 2015, quand l'initiative a pris sa forme finale, la République de Slovénie a accompli une très vaste activité d'information avec divers acteurs engagés dans ce processus: des apiculteurs, du congrès mondial d'apiculture Apimondia aux ministres pour l'agriculture et l'alimentation des États-membres de l'Union européenne et non européens, jusqu'à arriver à la FAO et à l'ONU. Le ministre Židan a également informé le Pape François de cette initiative, à l'occasion de la rencontre du 28 septembre 2016. La partie la plus difficile a été la procédure officielle qui a demandé un an et demi, et au cours de laquelle, après avoir produit une riche documentation et motivation, le contenu de la résolution a été en premier lieu confirmé lors de l'assemblée de la FAO à Rome, puis officialisé également au niveau mondial par l'assemblée générale des Nations unies.

La fille aînée de l'Église

«La France est la fille aînée de l'Église... mais pas la plus fidèle!». C'est de ces paroles du Pape François – qui répondait à «La Croix» dans un entretien de 2016 – que s'inspire le livre récent *La France dans la pensée des Papes* (Paris, Cerf, 2018, 192pp., 16,00 euros) de Martin Dumont, historien et secrétaire général de l'Institut de recherche pour l'étude des religions de Paris. Dans son ouvrage, l'auteur retrace l'histoire des relations, pour le moins passionnelles, entre la France et la Révolution de 1789 jusqu'à nos jours. Une histoire faite d'après conflits et de réconciliations: en effet, les paroles du Pape, comme le souligne Martin Dumont dans l'introduction, résument parfaitement le contexte des interventions papales à partir de la Révolution, «perçue comme la rupture du lien qui unit un royaume au Chef de la chrétienté». Depuis lors, les divers



Le Caravage, «La vocation de Matthieu» (1599-1600) (église Saint-Louis-des-Français, Rome)

Qui était le vrai Matthieu?

Une nouvelle lecture du chef d'œuvre de Caravage

ANTONIO PAOLUCCI

J'ai toujours été fasciné par la figure de Matthieu telle que nous la transmet le Caravage dans la célèbre toile de la chapelle Contarelli, à Saint-Louis-des-Français. Dans les récits évangéliques, Matthieu est un publicain, une personne qui percevait les impôts pour le compte des romains, un renégat collaborationniste. Son statut est celui de l'infamie. Il se trouve à la dernière place dans l'échelle sociale et dans la considéra-

tion éthique d'un juif du premier siècle de notre ère. Jésus voit cet espèce d'intouchable et il lui demande de le suivre. La réponse de l'appelé est immédiate. Il quitte tout et suit le maître.

Quand le Caravage, âgé de moins de trente ans, peint en juillet 1599 et juillet 1600, à Saint-Louis-des-Français, pour la chapelle du prélat Mathieu Contreuil (italianisé en Contarelli), les toiles consacrées au saint protecteur du commanditaire, il n'eut pas de doutes. Le texte évangélique, pour être efficace et compréhensible par tous, doit subir une traduction analogique. Ou bien l'Évangile est actuel, et est en mesure de parler à l'homme d'aujourd'hui, ou bien il n'est pas. C'est ce que pensait le catholique Caravage, c'est ce qu'enseignaient les décrets sur les arts promulgués par le concile de Trente.

Analogie veut dire transmission de l'essence d'un message ancien à travers l'adaptation sous des formes modernes de personnes et de situations. Le Matthieu de l'Évangile est un personnage méprisable, mais qui pourrait être, dans la Rome de l'an 1600, un personnage «moderne» qui accomplit des actions tout aussi condamnables et qui pourrait donc être comparé, par analogie, à l'évangéliste avant sa conversion?

La réponse du Caravage à cette question est géniale. Le Matthieu de 1600 est l'usurier, une personne qui s'est enrichie en prêtant de l'argent à

usure et en trafiquant avec le pégre. Et voilà la scène célèbre, une véritable irruption dans la Rome contemporaine, située dans un lieu conceptuellement «analogique» au comptoir du percepteur juif de la Jérusalem de Ponce Pilate. C'est un bouge de la Rome populaire, que l'on peut imaginer dans une rue quelconque entre le Panthéon et Campo dei Fiori. En ce lieu, de jeunes *dandies* avec leurs armes bien en vue – une typologie humaine entre le bandit manzonien, le souteneur de femmes et le tricheur – se trouvent autour d'une table où l'on parle d'argent et où l'on compte des pièces de monnaie.

Le Christ entre par la porte. Il entre dans la lumière sale, jaune de la ruelle. Ce rayon de lumière paysanne est une métaphore de la lumière divine qui a touché le cœur de l'appelé.

Mais qui est Matthieu, le publicain qui a ici l'apparence d'un usurier de l'an 1600? Est-ce l'homme d'un certain âge, bien habillé, qui se trouve au centre de la table et qui, intrigué et troublé, porte la main à la poitrine, en s'adressant au Christ, «est-ce moi que vous voulez»? Ou bien est-ce le jeune torve entièrement concentré sur

Interprète du concile de Trente

Nous publions ci-contre la préface du livre de Sara Magister *Caravaggio. Il vero Matteo* [Caravage. Le vrai Matthieu] (Rome, Campisano Editore, 2018, 184pp., 40,00 euros) qui est présenté le 31 mai à 18h30 à l'Institut français Centre Saint-Louis de Rome (largo Toniolo, 22) par Antonio Paolucci, Claudio Strinati et Fabio Isman. Outre une nouvelle interprétation du cycle Contarelli, le texte propose un relecture du Caravage qui contredit le stéréotype de l'artiste rebelle, en le décrivant comme un authentique interprète des directives tridentines.

les pièces de monnaie qu'il est en train de compter, dans le coin à gauche?

Sara Magister n'a aucun doute et l'identification du vrai Matthieu est le thème du livre que l'introduit par ces lignes: un livre conduit avec détermination et avec passion, en fouillant les sources et les documents, dans un véritable corps à corps avec l'œuvre, détaillée et analysée dans chacune de ses parties. Comme une flèche bien lancée, l'identification du «vrai» Matthieu arrive en conclusion du livre, comme un objectif certain et irréfutable.



Audience au métropolitain Rastislav

Diversités réconciliées

«Unité ne signifie pas uniformité, mais réconciliation des diversités dans l'Esprit Saint». C'est ce qu'a rappelé le Pape à Sa Béatitude Rastislav, archevêque de Prešov et métropolitain des Terres tchèques et de Slovaquie, reçu en audience dans la matinée du vendredi 11 mai. Après une brève rencontre privée entre le

Pape et le métropolitain, ont eu lieu la présentation de la délégation et l'échange des dons et des discours. Au terme de la matinée, le métropolitain a déjeuné avec François à Sainte-Marthe. Nous publions ci-dessous le discours du Pape prononcé lors de l'audience avec le métropolitain.

Votre Béatitude,

Dans la joie du Seigneur ressuscité, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue ainsi qu'à la délégation qui vous accompagne dans ce pèlerinage à Rome, que vous effectuez pour la première fois en tant que primat de l'Eglise orthodoxe des Terres tchèques et de Slovaquie. Je vous suis reconnaissant de votre visite, qui suit celle qu'a faite l'année dernière dans votre archidiocèse le cardinal Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Je vous remercie aussi pour l'entre-tien fraternel que nous avons eu et pour les aimables paroles que vous avez tenu à m'adresser.

L'apôtre Paul, avant de glorifier le Seigneur par l'offrande de sa vie dans cette ville, écrivait aux Romains: «Recherchons donc ce qui contribue à la paix, et ce qui construit les relations mutuelles» (14, 19). Bénissons Dieu pour les liens spirituels qui nous rapprochent et qui nous encouragent à poursuivre l'édification de relations mutuelles et la recherche commune de la paix, don du Ressuscité. Parmi ces liens, je voudrais évoquer la présence ici, à Rome, dans l'antique basilique Saint-Clément, de la tombe de saint Cyrille, apôtre des Slaves, dont la prédication a diffusé la foi dans les terres où votre Eglise exerce sa mission. Vous avez célébré auprès de sa tombe la divine liturgie, en rendant hommage à cet illustre saint, vénéré par les chrétiens d'Orient et d'Occident. La figure de saint Cyrille m'inspire précisément trois brèves pensées que je voudrais partager fraternellement.

Selon la tradition, ce furent les frères Cyrille et Méthode, venant de Salonique, qui apportèrent au Pape Adrien II les reliques de saint Clément, l'un des premiers évêques de Rome, mort en exil sous l'empereur Trajan. Le geste de Cyrille et Méthode nous rappelle que nous, les chrétiens, avons hérité ensemble – et avons sans cesse besoin de partager – un immense patrimoine commun de sainteté. Parmi les nombreux témoins, d'innombrables martyrs ont professé leur fidélité à Jésus au cours des siècles passés, comme saint Clément, mais aussi dans des temps récents, par exemple quand la persécution athée a frappé vos pays. Aujourd'hui encore, les souffrances de nombreux frères et sœurs per-

secutés à cause de l'Évangile sont un rappel urgent, qui nous interpelle pour rechercher une plus grande unité. Puisse l'exemple de Cyrille et Méthode nous aider à valoriser ce patrimoine de sainteté qui nous unit déjà!

Un second aspect, que nous rappellent les saints apôtres des Slaves, concerne le rapport entre évangélisation et culture. Byzantins de culture, les saints frères eurent l'audace de traduire le message évangélique dans une langue accessible aux peuples slaves de la Grande Moravie. En incarnant l'Évangile dans une culture déterminée, ils donnèrent une impulsion au développement de la culture elle-même. L'apôtre des saint Cyrille et Méthode, que le Pape Jean-Paul II proclama co-patrons de l'Europe, reste pour nous tous un modèle d'évangélisation. Pour annoncer le Seigneur, il ne suffit pas de réaffirmer les schémas du passé, mais il faut se mettre à l'écoute de l'Esprit, qui inspire toujours des voies nouvelles et courageuses pour évangéliser nos contemporains. Il le fait aussi aujourd'hui, également dans des pays traditionnellement chrétiens souvent marqués par la sécularisation et l'indifférence.

Des saints Cyrille et Méthode, je voudrais saisir une dernière inspiration. Ils réussirent à dépasser

les divisions qui avaient surgi entre les communautés chrétiennes de cultures et de traditions différentes. Dans ce sens, on peut dire qu'ils furent «d'authentiques précurseurs de l'œcuménisme» (Jean-Paul II, Lett. enc. *Slavorum apostoli*, n. 14). Ils nous rappellent ainsi qu'unité ne signifie pas uniformité, mais réconciliation des diversités dans l'Esprit Saint. Puisse le témoignage des saints Cyrille et Méthode nous accompagner le long du chemin vers la pleine unité, en nous stimulant à vivre cette diversité dans la communion et à ne jamais nous décourager sur notre parcours, que nous sommes appelés à effectuer selon la volonté du Seigneur et dans la joie. A cet égard, je me réjouis de la participation active de votre Eglise à la *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe*, par l'intermédiaire de l'archevêque Juraj, ici présent. J'espère que cette commission, qui a adopté en 2016, à Chieti, un document sur les rapports entre primauté et synodalité



au cours du premier millénaire, pourra continuer à approfondir le dialogue sur ce thème.

Votre Béatitude, chers frères, je vous remercie encore pour votre visite, un don pour croître dans l'édification mutuelle, en renforçant nos liens spirituels et d'amitié. Je demande au Seigneur, par l'intercession des saints Cyrille et Méthode, que nous puissions atteindre un jour la pleine unité, vers laquelle nous cheminons. Je vous prie de transmettre à vos fidèles l'assurance de mon souvenir dans la prière et mes salutations cordiales dans le Christ ressuscité. Invoquant sur tous la bénédiction du Seigneur et la protection de la Mère de Dieu, je vous demande de me garder une place dans vos prières.

Le Pape rencontrera d'autres victimes d'abus commis au Chili

Du 1^{er} au 3 juin prochain, le Pape François recevra un deuxième groupe de victimes des abus commis par le prêtre Fernando Karadima et son entourage de la paroisse du Sagrado Corazón de Providencia (El Bosque, Chili). Il s'agit de cinq prêtres qui ont subi des abus de pouvoir, des abus de conscience et des abus sexuels. Avec eux seront également présents deux prêtres qui ont assisté les victimes dans leur parcours juridique et spirituel, ainsi que deux laïcs concernés par cette souffrance. Tous seront les invités du Pape à Sainte-Marthe.

La grande majorité de ces personnes a participé aux rencontres au Chili au cours de la mission spéciale de Mgr Charles Scicluna et de Mgr Jordi Bertomeu, qui s'est déroulée au mois de février de cette année. Les autres ont collaboré au cours des semaines qui ont suivi la visite.

Avec ces nouvelles rencontres, programmées il y a un mois, le Pape François veut manifester sa proximité aux prêtres victimes d'abus, les accompagner dans leur douleur et écouter leur avis précieux pour améliorer les mesures actuelles de préventions et de lutte contre les abus dans l'Eglise.

Ainsi se conclut cette première phase de rencontres que le Pape a voulu avoir avec les victimes du système d'abus qui s'est instauré depuis plusieurs décennies dans la paroisse mentionnée. Ces prêtres et laïcs représentent toutes les victimes des abus du clergé au Chili mais il n'est pas exclu que des initiatives semblables ne se répètent à l'avenir. Diverses rencontres auront lieu en fin de semaine, qui se dérouleront dans un climat de confiance et de discrétion. Dans la matinée du 2 juin, le Pape célébrera une Messe privée dans la Maison Sainte-Marthe; dans l'après-midi sont prévue une rencontre en groupe et par la suite des entretiens individuels. Le Pape continue de demander aux fidèles du Chili, et en particulier à ceux des paroisses où ces prêtres ont accompli leur ministère pastoral, qu'ils les accompagnent par la prière et la solidarité au cours de ces journées.

Entre temps, dans le diocèse chilien de Rancagua, Mgr Alejandro Goic Karmelić a temporairement suspendu quatorze prêtres appartenant à un groupe appelé «La Famille», considérés comme responsables d'abus sexuels perpétrés sur des jeunes et des mineurs.

Oeconomicae et pecuniariae quaestiones

Le primat du bien commun

LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER

Aujourd'hui, la Congrégation pour la doctrine de la foi et le dicastère pour le développement humain intégral présentent un document qui étonnera beaucoup de personnes. Ce sont des *Considérations pour un discernement éthique sur certains aspects du système économique et financier actuel*.

Discernement éthique

Dans la matinée du 17 mai, à la salle de presse du Saint-Siège, a été présenté le document de la Congrégation pour la doctrine de la foi et du dicastère pour le service du développement humain intégral *Oeconomicae et pecuniariae quaestiones* pour un discernement éthique dans le système économique et financier actuel (on trouvera le texte intégral en français sur le site www.vatican.va). Sont intervenus le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le préfet du dicastère pour le développement humain intégral et les économistes Lorenzo Caprio et Leonardo Becchetti. Nous publions ci-contre de larges extraits des interventions des deux premiers rapporteurs.

Pourquoi la Congrégation affronte-t-elle un thème aussi spécifique? A cet égard, il est bon de rappeler que la Constitution apostolique *Pastor bonus*, qui régit le service de la curie romaine au Saint-Père, affirme que la tâche propre à la Congrégation est de promouvoir et de protéger tout ce qui concerne la doctrine de la foi et de la morale.

L'objectif de ces *Considérations* est d'affirmer avec clarté que, à l'origine de la diffusion de pratiques financières malhonnêtes et prédatrices, se trouvent en premier lieu une myopie anthropologique et une crise progressive de l'humain qui en sont à la base.

De cette manière, le bien commun a disparu dans de nombreux domaines de l'horizon de l'existence, la conflictualité des relations s'est accrue et les inégalités se sont prononcées de plus en plus. Les sujets économiques les plus forts s'accaparent d'importantes quantités de ressources, des ressources qui sont toujours moins distribuées et toujours plus concentrées entre les mains de quelques personnes. Il est incroyable de penser au fait que dix personnes puissent détenir presque la moitié de la richesse mondiale: aujourd'hui, ce fait est désormais une réalité!

C'est pourquoi la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec le dicastère pour le service du développement humain intégral, a considéré opportun de devoir réaffirmer certaines évidences anthropologiques élémentaires, dont découlent diverses considérations, qui aident à un discernement éthique dans ce domaine complexe qu'est le monde économique et financier. Ce discernement

ne peut plus désormais être différé, si nous ne voulons pas glisser vers un effondrement social au niveau mondial, aux conséquences dévastatrices.

Il s'agit d'un document basé sur plusieurs évidences élémentaires et universelles. Le texte n'entend épouser l'opinion d'aucune école, mais être seulement un regard loyal sur divers aspects du monde financier actuel et offrir un jugement éthique sur certains aspects de ces domaines.

J'aime rappeler la figure de saint Matthieu, apôtre et évangéliste. Matthieu, de percepteur public – une profession qui comptait souvent dans ses rangs de nombreuses personnes malhonnêtes – devient un disciple de Jésus et, de cette manière, également l'honnête dispensateur d'une richesse qui n'est pas seulement matérielle et qui est orientée en faveur de tout l'homme et de tous les hommes.

C'est pourquoi l'Eglise vénère l'apôtre Matthieu comme le saint protecteur de ceux qui exercent des activités économiques et financières. Sa figure de publicain, devenu le bon dispensateur des trésors du ciel, représente en soi un bon présage. Comme le note saint Bède le vénérable, dans la lecture que le bréviaire consacre à saint Matthieu apôtre et évangéliste,

PETER KODWO APPIAH TURKSON

Dignité humaine, bien commun et économie: pour la doctrine sociale catholique, la vision vision actuelle du progrès et du développement est la personne humaine tout entière, pas une dimension particulière de la personne (par exemple la dimension matérielle), et pour tous les peuples (c'est-à-dire pas seulement pour certains). Selon les mots du Pape Paul VI nous pourrions dire: «Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme» (*Populorum Progressio*, n. 14).

Par conséquent, afin de promouvoir le développement humain intégral, l'Eglise souhaite assurer que les systèmes politiques, économiques ou financiers respectent de fait la dignité de chaque personne. Toutefois, la dignité de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance d'un Dieu trinitaire, est pensée pour coexister avec les autres à la recherche du bien commun. Et nous le faisons à travers



Giovanni Lanfranco, «La vocation de Matthieu» (1626)

sa conversion «servit d'encouragement à celle de nombreux publicains, et la rémission de ses péchés fut le modèle de celle d'eux tous». Le nouveau document, en traitant des *Oeconomicae et pecuniariae quaestiones*, voudrait être un encouragement précisément dans cette direction.

Le texte de ces *Considérations*, s'il est destiné en premier lieu aux agents économiques et financiers compétents, interpelle en réalité toutes les femmes et les hommes de bonne volonté. Le document réaffirme que l'amour pour le bien intégral de l'homme est la clé d'un développement authentique (cf. n. 2). En outre, sans une juste vision de l'homme, on ne peut fonder ni une éthique ni une pratique à la hauteur de sa dignité et d'un bien qui soit réellement tel. Dans ce sens, la personne humaine est dotée d'un caractère particulièrement relationnel et d'une rationalité à la recherche constante d'un gain et d'un bien-être qui soient entiers, et qui ne puissent pas

être réduits à une logique de consommation ou aux aspects économiques de la vie (cf. n. 9).

C'est précisément cette vision qui permet de ne pas regarder tout d'abord les autres comme de potentiels concurrents, mais comme de possibles alliés. Et de reconnaître que chaque système économique légitime son existence non seulement à travers la simple croissance quantitative des échanges, mais surtout en démontrant sa capacité d'œuvrer à un développement de tout l'homme et de chaque homme (cf. n. 10).

Une certitude sous-tend le texte des *Considérations*: «Pour fonctionner correctement, le marché doit se baser sur des présupposés anthropologiques et éthiques qu'il n'est pas en mesure à lui seul de donner ou de produire» (n. 23). Une solide vision anthropologique, avec ses implications éthiques, est non seulement nécessaire à une vie digne pour l'homme, mais aide également l'efficacité des marchés.

La finance au service des personnes

un réseau de relations; les relations avec Dieu, avec nos voisins, et avec toute la création (cf. *Laudato si'*, n. 66). La façon dont nous construisons et vivons ces relations aide ou fait obstacle à l'épanouissement humain.

Un aspect central de la coexistence, comme chaque famille le sait, est d'administrer au mieux les ressources du ménage. Etant donné que nous vivons dans une maison commune, comme une famille mondiale qui aspire à bien coexister, nous devons gérer ou administrer les biens de cette maison, la planète, de la meilleure façon possible. Et c'est ce que signifie en réalité le mot «économie»: *oiko-nomia*, la façon dont nous organisons, gérons ou dirigeons notre maison. Si nous le faisons en tenant compte de notre origine commune, de notre appartenance réciproque et de notre destin commun, alors nous pouvons développer de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie (cf. *Laudato si'*, n. 202), et de nouveaux systèmes économiques qui promeuvent un développement humain véritable, c'est-à-dire intégral.

C'est ce que notre document commun veut souligner. Dans une famille où l'individualisme règne, les membres ne peuvent pas se développer intégralement. De même, dans un monde où domine l'individualisme, le développement humain intégral devient impensable. C'est pourquoi un système économique sain est essentiel en vue de forger des relations humaines florissantes. Pour aider à générer un tel système sain, ce document commun nous rappelle que les ressources du monde sont destinées à servir la dignité de la personne humaine, et doivent être disponibles en commun pour le bien commun. Dans la doctrine sociale catholique cela est connu comme la «destination universelle des biens», qui est la «règle d'or» du comportement social» (*Laudato si'*, n. 93) et «le premier principe de tout l'ordre éthique et social» (*Laborem Exercens*, n. 19).

Nous ne sommes pas naïfs et nous sommes conscients que la promotion du développement humain intégral nécessite un changement

Nostalgie de la paix

Message au Katholikentag

C'est au thème de la paix qu'a été consacré le message envoyé par le Pape François aux participants à la cent-unième édition du Katholikentag, la rencontre des catholiques allemands qui s'est déroulée à Münster.

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous cordialement à l'occasion du 101^e Katholikentag qui se déroule à Münster et je suis heureux que vous soyez venus si nombreux. Votre participation montre clairement combien la devise de ce Katholikentag, «Recherche la paix», vous tient à cœur.

Ce mot est tiré du psaume 34: «Évite le mal, fais le bien, recherche la paix et poursuis-la» (verset 15). C'est un impératif et une de-

mande d'aide d'une extrême actualité. Aujourd'hui il n'existe pas de thème plus important dans le débat public sur la religion que le problème du fanatisme et de la propension à la violence. Nous le constatons dans la sphère familiale, sur les lieux de travail, dans les associations, dans les quartiers, dans les régions et dans les pays: partout, où l'homme en tant que tel n'est pas considéré comme un don de Dieu, il y a désaccord, ressentiment et haine. Je suis particulièrement préoccupé pour les personnes, spécialement pour les enfants et pour les jeunes, qui sont obligés de fuir à cause de la guerre et de la violence dans leur pays pour sauver leur vie. Ils frappent à nos portes et demandent de l'aide et un accueil. Dans leurs yeux nous voyons la nostalgie de la paix.

Il y a 370 ans, la ville de Münster fut le théâtre d'une paix significative après une guerre dévastatrice. Il fut convenu que le crime de guerre, commis par l'homme également en abusant du nom d'une religion, prenne fin. Le Katholikentag qui se déroule ici à Münster nous exhorte à apprendre le chemin de la paix pour l'avenir de notre histoire. Un instrument-clé pour y arriver est notre engagement chrétien en famille, dans nos écoles et institutions de formation, mais également et surtout en politique.

La paix continue de croître également quand les chrétiens de différentes confessions s'expriment publiquement unis dans leur témoignage au Christ et s'engagent ensemble dans la société, parce que le Christ est notre paix (Ep 2, 14). La paix exige la cohabitation respectueuse de toutes les personnes de bonne volonté de toutes les religions et de toutes les confessions. Tous peuvent être des pierres précieuses en vue de la construction d'une société qui aime la paix. Rechercher la paix et la rendre telle est le devoir de tous les hommes. Soyez des messagers de paix, de responsabilité et de miséricorde, surtout pour les jeunes générations! Dans chaque enfant, quel que soit le pays où il est né, c'est le Christ qui nous regarde, le Christ qui est venu dans notre monde comme un enfant sans défense. Les enfants sont l'avenir!

La participation équitable de tous les hommes et femmes au bien-être

de leur société est le fondement d'une paix durable. Toutefois, la participation égale de tous vaut aussi pour tous les hommes de toutes les sociétés dans le monde entier. Les grandes œuvres d'aide de l'Église, les associations et de nombreuses paroisses apportent une contribution précieuse dans ce domaine. Mais la paix commence aussi de manière simple et modeste dans notre langage, dans le choix des mots que nous utilisons. Des mots qui sont comme le pain, fortifiants, des mots d'appréciation, bons, clarificateurs et fiables: c'est ainsi que commence la paix. Les mots qui aiment la vérité, sortis de notre bouche – dans la société et dans l'Église, en famille et dans le cercle d'amis, au travail ou dans le temps libre – servent la paix. De même que les mots de nos prières!

Je vous souhaite que ce Katholikentag soit une grande fête de la

foi et un signe de paix visible de loin. Les jours qui vont de l'Ascension à la Pentecôte nous rappellent que nous devons prier incessamment l'Esprit Saint afin qu'il nous donne ses dons et qu'il fasse croître la paix du Seigneur. Regardons aussi Marie qui, comme Mère de l'Église a prié avec les apôtres pour la venue de l'Esprit Saint. Que Marie accompagne et soutienne également notre recherche de paix. Confions-nous à son intercession et à son aide!

Je suis uni à vous par la prière. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi! A vous qui êtes réunis à Münster et à tous les fidèles du peuple de Dieu en Allemagne, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 1^{er} mai 2018

FRANÇOIS

Oeconomicae et pecuniariae quaestiones

SUITE DE LA PAGE 9

de paradigme financier. Nous désirons encourager le monde de la finance à tirer des leçons de la dernière crise financière et à reconnaître, une fois pour toutes, que les marchés ne peuvent garantir à eux seuls le progrès authentique, entendu comme développement humain intégral et inclusion sociale (cf. *Laudato si'*, n. 109). En effet, comme le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* (n. 470) l'a affirmé il y a quinze ans, les forces du marché ne peuvent pas protéger de manière adaptée les biens communs, tels que des emplois décents et l'environnement. La crise financière de 2007-2008, a constitué en ce sens une occasion de développer une nouvelle économie, plus attentive aux principes éthiques, et de nouvelles façons de réguler les pratiques financières spéculatives et la richesse virtuelle. C'est en cela que consiste ce document commun.

Mais la réponse à la crise exige des critères différents de ceux qui gouvernent le monde financier actuel (cf. *Laudato si'*, n. 189). Cela demande un changement dans la manière de faire des affaires, ce qui signifie un changement dans la façon de faire de la politique, pour lequel un changement de nos modes de vie est nécessaire. Selon les mots du Pape François, «beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer» (*Laudato si'*, n. 202). Toutefois, les changements radicaux sont toujours coûteux et difficiles, car ils se heurtent à une forte résistance, externe ou interne, consciente ou inconsciente. De fait, certaines «régulations» comme celles présentées dans ce document conjoint peuvent aider. Elles peuvent aider à reconnaître nos aveuglements et à rendre la finance plus éthique. Nos attentes sont que l'économie en général et la finance en particulier, associées à la science et à la pratique de la création de richesse et de la gestion de patrimoine, puissent générer et gérer de bonnes richesses, incluant l'usage de «ressources pour créer et pour partager la richesse et la prospérité de manière durable» (cf. *Vocation for Business Leaders*, n. 40). Nous aspirons, avec le Pape François, à un système économique à partir duquel pouvoir répondre au cri actuel des pauvres et de la terre (*Laudato si'*, n. 49).

Vendredi de la miséricorde dans une école

Des livres pour Elisa

Il y a toute la passion d'éducateur du «professeur» Jorge Mario Bergoglio dans les gestes et les paroles qui ont caractérisé, dans l'après-midi du vendredi 25 mai, sa visite surprise à l'école publique Elisa Scala, à l'extrême périphérie est de Rome, entre les faubourgs Finocchio et Borghesiana.

En relançant l'expérience jubilaire des «vendredis de la miséricorde», le Pape François a rencontré les plus de deux cents élèves qui participaient à la manifestation «Nous... protagonistes!» au siège de l'établissement scolaire via Rocca Camastra. Et c'est précisément en mémoire d'Elisa Scala, l'élève morte en 2015 à l'âge de onze ans à peine d'une leucémie foudroyante, dont l'école a pris le nom, que François a offert trois ouvrages à la bibliothèque: la copie de la lettre signée par Paul VI aux Brigades rouges pour Aldo Moro et de la prière composée pour le chef d'Etat assassiné en 1978; *A la découverte de l'Égypte*, un

guide préparé par les Musées du Vatican pour les jeunes, et l'ouvrage sur le jubilé de la Miséricorde, réalisé par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Sur ce livre, le Pape a écrit une dédicace significative: «A Elisa, qui affirmait être «amie des livres pour voyager dans des millions de lieux», afin que ceux qui feuilletent ces pages puissent retrouver la joie d'être miséricordieux comme le Père».

Aux élèves, qui ne s'attendaient certainement pas à la visite d'un hôte si illustre, le Pape a fait répéter, cinq fois, que l'école doit toujours être un «lieu de rencontre, de croissance et de formation».

L'événement «Nous... protagonistes!», rendu extraordinaire par la présence de François, a représenté le moment culminant d'un parcours de cinq mois qui a offert aux élèves l'occasion de se familiariser avec l'art, le théâtre et également le sport.



Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

19 mai

S.Exc. Mgr LUIS JOSÉ RUEDA APARICIO, jusqu'à présent évêque de Montelíbano (Colombie) : archevêque métropolitain de Popayán (Colombie).

Né le 3 mars 1962 à San Gil, Santander (Colombie), il a été ordonné prêtre le 23 novembre 1989. Il a été curé de diverses paroisses, professeur au grand séminaire, vice-directeur du secrétariat diocésain pour la pastorale de la charité, recteur de l'institut diocésain pour le développement rural et vicaire diocésain pour la pastorale. Le 2 février 2012, il a été nommé évêque de Montelíbano et a reçu l'ordination épiscopale le 14 avril suivant.

21 mai

le père PIERRE OLIVIER TREMBLAY, OMI, recteur du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap à Trois-Rivières (Canada) : évêque auxiliaire du diocèse de Trois-Rivières (Canada), lui assignant le siège titulaire de Tino.

Né le 22 novembre 1970 à Montpellier (France), il est entré chez les oblats de Marie Immaculée le 12 août 1994 et a prononcé ses premiers vœux le 6 août 1995 à Vanier, au Québec. De 2010 à 2016, il a été curé à Ottawa, dans la paroisse du Sacré-Cœur, puis il a été nommé recteur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, à Trois-Rivières. Au sein de sa congrégation il a été élu membre du conseil provincial le 24 mars 2008 et réélu pour un second mandat le 3 février 2011.

22 mai

S.Exc. Mgr MARCELO DANIEL COLOMBO, jusqu'à présent évêque de La Rioja (Argentine) : archevêque de Mendoza (Argentine).

Né à Buenos Aires (Argentine) le 17 mars 1961, il a été ordonné prêtre le 16 décembre 1988. En 2004, il est devenu curé de la cathédrale de Quilmes, puis il a été nommé évêque d'Orán le 8 mai 2008 et a reçu l'ordination épiscopale le 8 août suivant. Le 13 juillet 2013, il a été transféré au diocèse de La Rioja. En 2017, il a été élu deuxième vice-président de la conférence épiscopale argentine.

le père ANTHONY LAGWEN, du clergé du diocèse de Mbulu (Tanzanie), jusqu'à présent économiste de la même circonscription ecclésiastique : évêque de Mbulu (Tanzanie).

Né le 5 juillet 1967 à Tlawi (diocèse de Mbulu, Tanzanie), il a été ordonné prêtre le 18 octobre 1999 pour le clergé de Mbulu. Après des études

terminées à l'université catholique de Mwanza, il est revenu pendant cinq ans à Mbulu comme économiste diocésain, puis après deux nouvelles années d'études à Arusha, il est redevenu économiste du diocèse à partir de 2012.

24 mai

S.Exc. Mgr JESÚS GONZÁLEZ DE ZÁRATE SALAS, jusqu'à présent évêque titulaire de Suava et auxiliaire de Caracas (Vénézuéla) : archevêque métropolitain de Cumaná (Vénézuéla).

Né à Cumaná (Vénézuéla) le 27 décembre 1960, il a été ordonné prêtre le 11 janvier 1986 et incardiné dans le clergé de la capitale vénézuélienne. Après avoir exercé différentes fonctions pastorales, il a été nommé évêque titulaire de Suava le 15 octobre 2007 et, dans le même temps, auxiliaire de Caracas. Il a reçu l'ordination épiscopale le 12 janvier 2008. De 2009 à 2015, il a également été secrétaire de la conférence épiscopale.

S.Exc. Mgr JOSÉ LUIS AZUAJE AYALA, jusqu'à présent évêque de Barinas (Vénézuéla) : archevêque métropolitain de Maracaibo (Vénézuéla).

Né à Valera (diocèse de Trujillo, Vénézuéla) le 6 décembre 1957, il a été ordonné prêtre le 5 mai 1984 et incardiné à Trujillo. Après avoir été curé de diverses communautés, le 18 mars 1999 il a été nommé évêque titulaire d'Italia et auxiliaire de Barquisimeto. Il a reçu l'ordination épiscopale le 29 mai suivant. Le 15 juillet 2006, il a été transféré au siège résidentiel d'El Vigía - San Carlos del Zulia et, le 30 août 2013, à celui de Barinas. Il est actuellement président de la conférence épiscopale vénézuélienne et de la Caritas d'Amérique latine.

S.Exc. Mgr JOSÉ ELMER IMAS MANGALINAO : évêque de Bayombong (Philippines), le transférant du siège titulaire d'Urusi et de la charge d'auxiliaire de Lingayen-Dagupan (Philippines).

Né le 7 avril 1960 à Cabiao, dans la Nueva Ecija (diocèse de Cabanatuan, Philippines), il a été ordonné prêtre le 15 octobre 1985 pour le clergé de Cabanatuan. En 2006, il est devenu vicaire général et, de 2008 à 2014, il a également été curé de la cathédrale. En 2014, conservant la charge de vicaire général, il est deve-

nu proviseur du collège de l'Immaculée Conception à Cabanatuan City. Le 31 mai 2016, il a été élu évêque titulaire d'Urusi et auxiliaire de Lingayen-Dagupan, recevant l'ordination épiscopale le 22 août suivant.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

19 mai

S.Exc. Mgr IVÁN ANTONIO MARÍN LÓPEZ, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Popayán (Colombie).

24 mai

S.Exc. Mgr DIEGO RAFAEL PADRÓN SÁNCHEZ, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Cumaná (Vénézuéla).

S.Exc. Mgr UBALDO RAMÓN SANTANA SEQUERA, E.M.I., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Maracaibo (Vénézuéla).

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience :

19 mai

Leurs Excellences NN.SS. :

– NICOLA GIRASOLI, archevêque titulaire d'Egnazia Apula, nonce apostolique au Pérou ;

– GABRIELE GIORDANO CACCIA, archevêque titulaire de Sepino, nonce apostolique aux Philippines.

– S.Em. le cardinal ANGELO AMATO, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

24 mai

S.Em. le cardinal FRANCESCO MONTENEGRO, archevêque d'Agrigente (Italie) ;

S.Exc. Mgr LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

S.E. M. JULIO ANÍBAL RIAÑO VELANDIA, ambassadeur de Colombie, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Excellences NN.SS. :

– MAREK ZALEWSKI, archevêque titulaire d'Africa, nonce apostolique à Singapour et représentant pontifical non-résident pour le Vietnam ;

– RAÚL ANTONIO MARTÍNEZ PAREDES, évêque titulaire de Mizigi, administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de Santiago du Guatemala (Guatemala).

S.Em. le cardinal PATRICK D'ROZARIO, archevêque de Dhaka (Bangladesh), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr SHOROT FRANCIS GOMES, évêque titulaire de Forma, en visite «ad limina Apostolorum» ;

Leurs Excellences NN.SS. :

– LAWRENCE SUBRATO HOWLANDER, évêque de Barisal (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum» ;

– MOSES M. COSTA, évêque de Chittagong (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum» ;

– SEBASTIAN TUDU, évêque de Dinajpur (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum» ;

– JAMES ROMEN BOIRAGI, évêque de Khulna (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum» ;

– PAUL PONEN KUBI, évêque de Mymensingh (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum» ;

– GERVAZ ROZARIO, évêque de Rajshahi (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum» ;

– BEJOY NICEPHORUS D'CRUZE, évêque de Sylhet (Bangladesh), en visite «ad limina Apostolorum».

Curie romaine

Nomination

Le Saint-Père a nommé :

26 mai

S.Exc. Mgr ANGELO BECCIU : préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Celui-ci prendra possession de la charge qui lui a été confiée à la fin du mois d'août prochain, restant entre temps substitué pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat jusqu'au 29 juin, et continuant sa mission comme délégué spécial auprès de l'Ordre souverain militaire de Malte.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalebunt

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 861 05 23, edit@ossrom.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Str 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@bcr-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions "Saint-Augustin", case postale 31, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, edit@editionsaugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Ferdinand Hodler,
«Le bon samaritain» (1885)

«L'Eglise est pour la vie et sa préoccupation est que rien ne soit contre la vie dans la réalité d'une existence concrète, aussi faible ou sans défense soit-elle, même si elle n'est pas développée ou si elle est peu avancée». C'est ce qu'a répété le Pape en recevant en audience, dans la matinée du lundi 28 mai, dans la salle des Papes, une délégation de la Fédération internationale des associations des médecins catholiques (FIAMC).

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous accueillir et de vous adresser à tous mes salutations, à commencer par le président, le Dr John Lee, que je remercie pour ses paroles.

Votre qualification de «médecins catholiques» vous engage à une formation spirituelle, morale et bioéthique permanente afin de mettre en œuvre les principes évangéliques dans la pratique médicale, en partant du rapport médecin-patient jusqu'à arriver à l'activité missionnaire pour améliorer les conditions de santé des populations dans les périphéries du monde. Votre œuvre est une forme particulière de solidarité humaine et de témoignage chrétien; en effet, votre travail est enrichi par l'esprit de foi. Et il est important que vos associations s'engagent pour sensibiliser à ces principes les étudiants en médecine et les jeunes médecins, en les impliquant dans les activités associatives.

L'identité catholique ne compromet pas votre collaboration avec ceux qui, dans une perspective religieuse différente ou sans croyance spécifique, reconnaissent la dignité et l'excellence de la personne humaine comme critère de leur activité. L'Eglise est pour la vie et sa préoccupation est que rien ne soit contre la vie dans la réalité d'une existence concrète, aussi faible ou sans défense soit-elle, même si elle n'est pas développée ou si elle est peu avancée. Etre médecins catholiques signifie donc sentir être des agents de la santé qui reçoivent de leur foi et de leur communion avec l'Eglise l'élan pour rendre leur formation chrétienne toujours plus mûre et professionnelle, leur dévouement inlassable et leur besoin de connaître les lois de la nature inépuisable pour mieux servir la vie (cf. Paul VI, Lettre enc. *Humanae vitae*, n. 24).

On connaît bien la fidélité et la cohérence avec lesquelles les associations de votre fédération, au cours des années, ont été fidèles à leur physiologie catholique, en mettant en œuvre l'enseignement de l'Eglise et les directives de son Magistère dans le domaine médical et moral. Ce critère de reconnaissance et d'action a favorisé votre collaboration à la mission de l'Eglise en vue de promouvoir et de défendre la vie humaine, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle, la qualité de l'existence, le



Audience à la Fédération internationale des associations des médecins catholiques

L'Eglise est en faveur de la vie

respect des plus faibles, l'humanisation de la médecine et sa pleine socialisation.

Cette fidélité a requis et requiert des efforts et entraîne des difficultés qui, dans certaines circonstances, peuvent exiger un grand courage. Continuez avec sérénité et détermination sur cette voie, en accompagnant les interventions magistérielles dans les domaines de la médecine par une conscience adéquate de leurs implications morales. Le domaine de la médecine et de la santé, en effet, n'a pas non plus été épargné par l'avancée du paradigme culturel technocratique, par l'adoration du pouvoir humain sans limites et par un relativisme pratique, où tout ce qui ne sert pas les intérêts personnels devient sans importance (cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 122).

Devant cette situation, vous êtes appelés à affirmer le caractère central du malade en tant que personne et sa dignité avec ses droits inaliénables, *in primis* le droit à la vie. Il faut s'opposer à la tendance à avilir l'homme malade en le considérant comme une machine à réparer, sans respect pour les principes moraux, et à exploiter les plus faibles en écartant ce qui ne correspond pas à l'idéologie de l'efficacité et du profit. La défense de la dimension personnelle du malade est essentielle pour l'humanisation de la médecine, y compris dans le sens de l'«écologie humaine». Ayez soin de vous engager dans

vos pays respectifs et au niveau international, en intervenant dans les milieux spécialisés mais aussi dans les débats qui concernent les législations sur des thèmes éthiques sensibles, comme par exemple l'interruption de grossesse, la fin de vie et la médecine génétique. Que votre sollicitude ne manque pas non plus dans la défense de la liberté de conscience des médecins et de tous les agents de la santé. Il n'est pas acceptable que votre rôle soit réduit à celui de simple exécuteur de la volonté du malade ou des exigences du système médical dans lequel vous travaillez.

Lors de votre prochain congrès, qui se tiendra à Zagreb dans quelques jours, vous réfléchirez sur le thème «Sainteté de la vie et profession médicale, d'*Humanae vitae* à *Laudato si'*». Cela aussi est un signe de votre participation concrète à la vie et à la mission de l'Eglise. Cette participation – comme l'a souligné le concile Vatican II – est «si nécessaire que sans elle l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet» (Décret *Apostolicam actuositatem*, n. 10). Soyez toujours plus conscients qu'aujourd'hui, il est nécessaire et urgent que l'action du médecin catholique se présente avec un caractère d'une clarté facilement reconnaissable sur le plan du témoignage tant personnel qu'associatif.

A ce propos, il est souhaitable que les activités des associations

de médecins catholiques soient interdisciplinaires et touchent également d'autres réalités ecclésiales. En particulier, sachez harmoniser vos efforts avec ceux des prêtres, des religieux et des religieuses et de tous les agents de la pastorale de la santé, en vous plaçant, avec eux, aux côtés des personnes qui souffrent: elles ont un grand besoin de votre contribution et de la leur. Soyez des ministres, non seulement de soins, mais aussi de charité fraternelle, en transmettant à ceux que vous rencontrez, à travers la contribution de vos connaissances, une richesse d'humanité et de compassion évangélique.

Chers frères et sœurs, nombreux sont ceux qui vous regardent et qui regardent votre travail. Vos paroles, vos gestes, vos conseils, vos choix ont un écho qui dépasse le domaine strictement professionnel et qui devient, s'il est cohérent, un témoignage de foi vécue. La profession acquiert ainsi la dignité d'un véritable apostolat. Je vous encourage à poursuivre avec joie et générosité le chemin associatif, en collaboration avec toutes les personnes et les institutions qui partagent l'amour de la vie et qui s'engagent à la servir dans sa dignité et dans son caractère sacré. Que la Vierge Marie, *Salus infirmorum*, soutienne vos intentions, que j'accompagne de ma bénédiction. Et s'il vous plaît, priez aussi pour moi. Merci.